

Enseigner l'anglais au lycée : Les passages obligés.

PRE-INTRODUCTION

Ces notes ont pour but de résumer les interventions d'une demi-journée qui ont réuni les professeurs des collèges de l'académie autour d'une réflexion sur les axes forts de l'apprentissage d'une langue.

- NB : Il s'agit bien de notes et non d'une présentation écrite élaborée, d'autant plus que les documents utilisés à titre d'exemples pendant les interventions ne pourront pas être reproduits, les techniques étant simplement suggérées.

INTRODUCTION

Ce qui a amené à cette réflexion :

- Les observations de classe,
- Les questions posées par les professeurs lors des entretiens,
- L'évolution du public conduisant à mettre en œuvre des activités plus variées, plus courtes, qui proposent des situations de communication pertinentes par rapport à un public adolescent.
- La réduction des horaires nécessitant l'adoption de méthodes qui permettront aux élèves d'acquérir davantage d'autonomie.
- L'évolution en didactique des langues (compréhension écrite et orale). Comment peut-on intégrer les avancées significatives concernant notre discipline.

I. CE PAR QUOI TOUT COMMENCE OU FINIT AVANT DE COMMENCER...

- Créer un environnement-classe matériel et psychologique qui favorise l'apprentissage et la communication :
Il s'agit parfois de décharger l'agressivité, parfois de réveiller ceux qui n'ont pas envie de travailler ou qui sont fatigués...: accueil des élèves, rituels qui installent une connivence, un passé commun, organisation et décoration de la salle (autant que faire se peut dans la mesure où les salles de langue en lycée ne sont pas toujours fonctionnelles et sont souvent sous-équipées...).
Il faut (re)définir avec les élèves, dès le début de l'année scolaire, les réflexes et les attitudes indispensables à l'apprentissage d'une langue vivante (ne pas traduire mot à mot, s'appuyer sur le connu, inférer, etc.)
Il faut donner à l'élève la confiance en sa capacité à surmonter les obstacles à la communication en langue vivante : on peut pour cela s'appuyer sur des exemples simples qui permettent aux élèves de prendre conscience de leur capacité à deviner, à inférer, à rassembler leurs connaissances autour d'un sujet donné.

II. LES INGREDIENTS DU PROJET PEDAGOGIQUE

DEFINITION :

Un projet pédagogique consiste en une série d'objectifs (linguistiques, culturels, méthodologiques et conceptuels) définis en terme de savoir et de savoir-faire à atteindre pour un groupe-classe dans un temps donné avec une évaluation sommative.

MEMO EN HUIT POINTS

1) Travailler toutes les capacités :

Compréhension orale et écrite, expression orale et écrite (CO, CE, EO, EE)

Développer les compétences dans chacune d'elles et définir une évaluation adaptée et critériée.

2) Favoriser et créer des situations d'apprentissage qui soient propices à la communication.

3) Varier les supports, les approches et les outils en s'appuyant le plus possible sur de l'authentique.

Créer des **activités cohérentes** par rapport au document, à l'âge des élèves, transférables à d'autres situations : s'interroger en fin de chaque séance : qu'ont-ils appris aujourd'hui qui va leur resservir dans un autre contexte ?

Supports : manuel, magazines, extraits de romans, BD, brochures, cartes et plans, documents sonores, iconographiques, publicités, dessins animés, extraits de films, etc.

Approches : éviter le questionnement abusif. Privilégier la variété en passant du travail individuel au travail à deux, en groupe. Alternier les activités d'écoute, de parole, d'écriture, de jeux de rôle ...

Outils : le magnétophone, le rétroprojecteur (indispensable), le lecteur de CD/DVD, la télévision et le magnétoscope, l'ordinateur, le vidéo-projecteur, l'appareil photo et la caméra, etc.

Mise en garde : tous les outils qui facilitent l'accès à une meilleure connaissance sont conseillés, mais ils doivent toujours être utilisés au service d'un objectif et non au titre d'un passage obligé vers une espèce de modernité. Il faut se donner le temps de les apprivoiser pour permettre ensuite aux élèves de les utiliser à bon escient.

4) S'appuyer sur les acquis en procédant à des rebrassages fréquents afin de passer à une étape de complexification. La juxtaposition de séances "grammaticales" ou lexicales ne constitue pas un apprentissage.

L'apprentissage est rarement immédiat : compréhension ne signifie pas solidité de l'apprentissage. Une programmation est nécessaire pour favoriser le recyclage des éléments étudiés. **Il ne peut y avoir de progression sans apprentissage spiralaire.**

Un apprentissage réussi suppose aussi que l'élève **prenne conscience de ses erreurs** pour avoir une chance de les dépasser.

5) Prévoir des phases aux niveaux d'exigence différents dans le processus d'apprentissage :

- des **phases d'acquisition** (au cours desquelles l'exigence sera maximum)
- et des **phases d'emploi spontané** (avec une plus grande tolérance : en effet, une exigence constante de correction du message tant sur le plan linguistique que phonologique... finirait par décourager l'élève de prendre la parole à l'écrit comme à l'oral)

Garder toujours à l'esprit que tout apprentissage doit développer **des savoirs et des savoir-faire.**

6) La pratique raisonnée de la langue (PRL)

Introduire les faits de langue en situation de communication et éviter les dérives d'approche purement grammaticale ou lexicale. Ce n'est pas parce que l'on sait construire une phrase grammaticalement correcte que l'on va nécessairement savoir communiquer. S'attacher à la **mise en relation forme-sens** et à une approche de la grammaire linguistique tournée, elle aussi, vers le sens.

Proscrire les exercices hors contexte. *Ex : mettre les verbes au prétérit. Pour un même résultat préférer la consigne suivante : Voici le "diary" d'un explorateur racontant son expédition de l'été dernier, complète-le en mettant les verbes au temps qui convient.*

Introduire des exemples sans ambiguïté au niveau de la situation, au niveau de l'image. Choisir des situations univoques qui frappent suffisamment l'imagination pour faciliter l'association forme-sens et la mémorisation.

7) Méthodologie

Développer l'**autonomie et la créativité** des élèves en leur apportant des outils méthodologiques Mieux prendre en compte **les savoir-faire et les difficultés de chacun**.

S'appuyer sur des outils d'ordre différent : on peut varier les "béquilles" mises à la disposition des élèves pour les aider à dépasser leurs difficultés :

Par exemple, projeter un document méthodologique au rétroprojecteur qui sert de rappel.

8) Intégrer les dimensions civilisationnelle et culturelle liées à toute langue et veiller à l'authenticité et à l'objectivité des images des pays et des gens que l'on propose à l'élève.

Il faut être vigilant sur les supports, visuels en particulier, qui véhiculent parfois des stéréotypes se prêtant à des généralisations ou qui ne véhiculent rien de très spécifique au pays.

III LES 4 CAPACITES ET LA METHODOLOGIE

Développer les capacités de compréhension et de production

Faire la distinction entre les attentes et les objectifs différents liés à ces deux capacités.

Dans toute langue, on comprend plus d'éléments que l'on est capable d'en produire. Etre exigeant sur la quantité de choses à comprendre ne veut pas dire que l'on demande une restitution intégrale en phrases complètes avec en plus les mots de liaison...

L'échec est très souvent lié à 2 "erreurs" :

- On ne procède pas à la phase de vérification de la compréhension qu'elle soit orale ou écrite.
- On ne prévoit pas d'activités permettant à l'élève de s'appropriier le message d'où...le recours au livre pour suivre le document enregistré en compréhension de l'oral, par exemple.

A - COMPREHENSION ORALE OU ECRITE

Le travail effectué dans le domaine de la **compréhension/réception détermine largement le niveau qu'il sera possible d'atteindre en production** c'est pourquoi il faut donner à cet entraînement toute sa place.

Comprendre consiste à proposer des **séries d'hypothèses** dont il s'agit d'établir le degré de validité en fonction de l'ensemble des connaissances maîtrisées jusque-là.

Ce n'est pas chose facile, il est donc indispensable de rassurer l'élève en lui rappelant, dès le début de la 2nde, qu'il n'est pas nécessaire de comprendre chaque mot pour saisir le sens d'un message. On pourra utiliser les heures de module pour (re)travailler les techniques pour anticiper, inférer, compenser le mal-perçu, etc.

Comment peut-on développer chez l'élève ces réflexes liés à la recherche de sens ? En proposant des activités qui impliquent une attitude active comme un détective qui va **déduire, inférer** à partir de ses connaissances et de tous les indices qu'il peut recueillir.

a) COMPREHENSION ECRITE

L'entraînement à la compréhension écrite est indispensable car elle permet :

- de travailler à partir de savoir-faire connus dans la langue maternelle
- de travailler plus facilement certains savoir-faire communs à la compréhension orale et écrite (anticipation, inférence, etc.)
- une plus grande exposition à la langue
- un rebrassage des acquis
- un enrichissement lexical

- de développer une fluidité en compréhension qui contribuera à l'enrichissement de la production de l'élève
- de donner le goût de la lecture extensive et les outils nécessaires

On utilisera **des techniques variées** pour amener les élèves à anticiper et à émettre des hypothèses. Ainsi il est possible de :

- partir du titre. Ex : "Teen Job Scandal"
 - partir d'un titre ou d'un slogan et d'une illustration Ex : *Celebrities should be stalked, harassed and shot.*
 - partir du titre, demander aux élèves de trouver seul ou à deux 3 questions. Ex : *Starting a new life.*
- développer (en fonction de l'objectif et du document) une unité de sens jusqu'à l'obtention d'une phrase complète ou d'une série d'hypothèses plausibles. Ex : "I refuse..."

NB : les titres des documents didactisés ne se prêtent pas toujours à un travail d'anticipation. Il est souvent préférable de partir d'une phrase extraite du document : elle doit être suffisamment polysémique pour permettre d'explorer des pistes différentes. On peut aussi amener les élèves, par étapes, à découvrir le sens du document en dévoilant une 2^{ème} phrase du document., voire une 3^{ème}.

Ex : 1^{ère} phrase : *They know just watching the way you walk, the way you carry your face. They know you do not belong.*

2^{ème} phrase : *Inside she is all American-made.*

3^{ème} phrase : *East meets West.*

b) COMPREHENSION ORALE

Points communs avec la compréhension de l'écrit :

- Il s'agit toujours de vérifier ses hypothèses que ce soit lors de la lecture ou de l'écoute d'un document.

Différences par rapport à la compréhension de l'écrit :

- Le message est **évanescent**
- Le contexte de la **situation n'est pas visible**
- L'**accentuation** ne suit pas les mêmes règles dans les 2 langues.

La compréhension de l'oral doit faire l'objet d'un **travail guidé et très régulier autant du point de vue méthodologique que phonologique**. Elle est trop souvent négligée en lycée, on ne peut pas espérer communiquer dans une langue si on ne l'entend pas à travers des documents authentiques. Il est important d'expliquer cela aux élèves qui se focalisent sur la seule épreuve du bac.

On veillera à **préparer l'écoute en :**

- entraînant l'élève à anticiper : pour cela constituer une trame d'écoute spécifique à chaque document. Cette trame d'écoute pourra être notée au tableau sous forme de *spiderweb*, que les élèves prendront en note rapidement au brouillon. Ceci constituera un support pour la prise d'informations lors de l'écoute.

On peut d'ailleurs se préparer à faire du sens en utilisant les mêmes techniques qu'en CE :

- *Partir de mots que l'on s'attend à entendre d'après un titre, un titre et/ou une image, mots-clés, 3 questions...*
- *Partir d'un thème. Se constituer une banque lexicale.*
- *Partir d'une interview. Constituer la trame d'écoute en imaginant les questions posées lors de l'interview d'un sportif, d'un militant pour les droits des enfants, etc.*
- *Partir d'un transparent représentant une photo, une illustration*

- donnant un **cadre situationnel** au document sonore.

- proposant des **tâches d'écoute variées qui ne mêlent pas constamment compréhension et production et conduisent à une écoute dynamique favorisant l'accès au sens.**

Il s'agit toujours d'émettre des hypothèses, d'inférer et de faire du sens à partir des mots reconnus.

- privilégiant l'utilisation de **documents audio ou vidéo qui garantissent un bon modèle phonologique, le plus proche possible de l'authentique.**

NB : Bien distinguer les documents qui se prêtent à un vrai travail de compréhension de l'oral, de nombreux documents ne sont que des textes assez denses qui sont lus et qui ne présentent pas les caractéristiques de l'oral (redondance, hésitations, reformulations, etc.)

B – EXPRESSION ORALE ET ECRITE

La mise en place **d'activités de production est indispensable au maintien de l'intérêt, de la motivation et de la valorisation de l'élève.**

a) EXPRESSION ORALE

- Se fixer comme objectifs une production **contextualisée et adaptée à l'âge et à l'intérêt des élèves. Pas seulement des réponses aux questions du professeur.**
- Ne pas se limiter à **répondre à des questions.**
- **Faire circuler la parole** pour valoriser la production des élèves et pour en impliquer un maximum
- Donner des **"béquilles"** et guider la production vers une **complexification des énoncés.**
- Faire des pauses structurantes pour permettre à l'information de se fixer, récapituler afin d'aider à la mémorisation.
- Veiller à ce que **la trace écrite** permette à tous de fixer les acquis de la leçon. Constituer une trace écrite "fabriquée" avec les élèves : ce travail facilite la mémorisation en classe et permet de ne pas creuser les écarts en procurant à chacun un outil sur lequel s'appuyer lors du travail à la maison.

b) EXPRESSION ECRITE

L'ECRITURE

Les observations montrent que l'écriture n'est pas ou très peu enseignée en tant que telle tant en Français qu'en langue vivante. Elle apparaît comme une synthèse de ce qui a été appris avant et comme une espèce de magie. C'est aux élèves à apprendre par eux-mêmes. Pourquoi cette contradiction entre l'importance donnée à l'écriture et la quasi-absence d'enseignement de cet écrit ?

Contradiction d'autant plus grande que nous vivons dans une civilisation où l'écrit a de plus en plus d'importance et où ceux qui ne le maîtrisent pas se retrouvent face à de réelles difficultés. Il est en conséquence important des les rassurer, de leur donner des outils afin qu'ils réussissent à mieux écrire et de les aider à construire peu à peu cette compétence. Les adolescents sont coincés entre leur envie de s'exprimer, d'écrire et un blocage qui les empêche de le faire.

Les questions suivantes ont été soulevées afin de mieux guider cette réflexion sur l'écriture.

1. Quelles productions écrites l'élève est-il amené à rédiger ?
 Y a-t-il place pour des écrits intermédiaires ?
 Y a-t-il des démarches et activités qui facilitent l'apprentissage de l'écriture ?
2. Est-ce que l'on va "juger" l'élève sur ce qu'il a à dire ? Sur quels critères est-il évalué ?
 (contenu ? forme ? autre ?)
3. Quelles différences entre écrit et oral ?

**1. Quelles productions écrites l'élève est-il amené à rédiger ?
 Y a-t-il place pour des écrits intermédiaires ?**

Peut-on raisonnablement demander à nos élèves de rédiger au propre deux ou trois paragraphes en quelques minutes ?

Nous sommes-nous demandé s'ils disposent des matériaux nécessaires ?

Les avons-nous suffisamment fait lire ? La lecture de textes-modèles est-elle d'ailleurs, à elle seule, la clé du déblocage ?

A. Blocages et difficultés des élèves.

a) blocages

Les élèves sont souvent bloqués car ils s'imaginent que l'écriture est un don. Ils n'ont pas l'habitude de faire un "premier jet" et de travailler leur brouillon, de raturer, permuter, substituer des idées ou en ajouter. Le travail effectué sur la première ébauche en classe est le passage obligé vers une écriture mieux maîtrisée.

b) difficultés des élèves :

On les analyse très peu. Or, pour se rendre compte des difficultés rencontrées par nos élèves, il est important de les regarder faire, d'observer leur démarche afin de réaliser quels types de problèmes ils ont. Pour certains, c'est le début qui fait obstacle, pour d'autres ce sont les idées, pour d'autres encore, c'est l'organisation des idées.

La prise en compte de ces écueils permet au professeur de trouver des pistes de réflexion pour guider l'élève dans son travail d'écriture.

On ne peut pas demander aux élèves, dès la classe de seconde, d'être capables de faire une production écrite longue, structurée, dans une langue non fautive, riche.... Il sera donc bon de passer par des écrits intermédiaires.

Quels sont les chemins à prendre pour aider les élèves à écrire ?

2. Y a-t-il des démarches et activités qui facilitent l'apprentissage de l'écriture ?

Réécriture, activités d'écriture, exercices et jeux d'écriture.

Des activités d'écriture spécifiques sont indispensables pour acquérir des compétences en matière de production écrite.

a) réécriture

La réécriture est une étape essentielle en vue de mieux maîtriser la technique. On peut demander aux élèves de retravailler leur brouillon en changeant certains mots, en introduisant des liens logiques, etc.

Ce travail passe par les opérations suivantes :

- la suppression
- l'ajout
- la substitution. Si le même terme revient de manière récurrente, attirer l'attention de l'élève sur le fait qu'il en connaît d'autres qu'il n'utilise jamais. Ou bien lui suggérer des mots auxquels il n'a pas pensé.
- la permutation, qui est l'opération la plus difficile et qui permet de mieux classer ses idées.

On pourra se familiariser avec ces techniques à partir d'une production écrite que l'on aura gardé d'une année précédente par exemple et que l'on travaillera collectivement au rétroprojecteur.

b) Activités, exercices et jeux d'écriture.

L'objectif à ne pas perdre de vue est le plaisir d'écrire. Il est indissociable de la place accordée à la créativité de l'élève, créativité qui peut s'exprimer même lors d'une activité guidée. Cette prise en compte participera de la valorisation du travail de l'élève.

Comment peut-on attiser l'envie d'écrire ?

Des **aides** peuvent être mises en place : la plus importante serait de faire prendre conscience aux élèves des étapes indispensables à l'écriture

- La planification : pour quoi on écrit? pour qui ?
- La conception : quelles informations pertinentes retient-on ?
- L'organisation : les idées ont-elles été hiérarchisées ?
- La rédaction proprement dite.
- La révision ou relecture.

Des **techniques** peuvent être proposées, on peut soit :

- donner une phrase de départ
- introduire des comparaisons
- donner des "contraintes" (mots à insérer), considérées comme des défis, elles favorisent l'écriture.
- demander de changer le point de vue
- faire prendre aux élèves le contre-pied de leur point de vue personnel
- faire écrire un article à partir d'une dépêche.
- faire réécrire un article de journal destiné à un lectorat différent
- faire écrire un conte revisité : une fois que les élèves se sont appropriées les techniques et les stratégies mises en place dans l'écriture d'un conte, on peut leur demander de réécrire une version moderne d'un conte traditionnel, par exemple.
- le travail en groupe s'apprend et multiplie les chances de trouver des idées. Il donne aussi plus de recul et enlève l'angoisse de la page blanche. Un groupe peut écrire la trame, l'autre l'enrichir (ou l'un peut faire le début et un autre la fin)

2. Est-ce que l'on va "juger" l'élève sur ce qu'il a à dire ? Sur quels critères est-il évalué ? (contenu ? forme ? autre ?)

Nous demandons aux élèves de fournir un effort pour développer, de faire preuve d'originalité. Les élèves pensent donc qu'on va se positionner par rapport au contenu et souvent les remarques portées dans la marge des travaux d'écriture ne concernent que la forme. Ex : "prétérit *be-ing*".

Certes, il y a un seuil d'acceptabilité de l'erreur à déterminer pour chaque activité (apprentissage ou évaluation). Mais il faut que l'élève ait un "retour" sur le contenu qu'il a essayé de communiquer.

Il est ainsi possible de leur demander d'être originaux sur la forme, la présentation ou le support sur lequel ils vont faire leur travail : une lettre pourra être rendue sur du papier à lettre, un conte pourra être présenté sous forme de livre, une histoire pourra être illustrée. Le document ne sera pas toujours rédigé à l'intention du seul professeur (lecture croisée d'un groupe à l'autre).

Les élèves prendront leur travail plus à cœur et auront davantage envie d'écrire si on leur laisse un espace de liberté. Le rôle incitatif des supports est indéniable. Si l'on donne un statut à ce qui est DIT, pas seulement aux MOTS pour le dire, les élèves ont plus de chance de développer des savoir-faire dans la mesure où l'intérêt pour la tâche est plus grand.

Il est essentiel de

- **varier les types d'écrit** pour développer tous les aspects de l'expression écrite
- **valoriser la prise de risque.**

3. Quelles différences entre expression écrite et expression orale ?

Il y a bien évidemment de nombreuses similitudes entre expression écrite et expression orale mais on ne peut faire l'économie d'un travail ciblé en expression écrite. Il faut faire prendre conscience aux élèves (même et surtout à ceux qui n'ont qu'un oral au baccalauréat) que la complexification des énoncés passe aussi par un entraînement à l'expression écrite, c'est une démarche formatrice indispensable à plus d'un titre.

L'expression écrite est plus construite que la l'expression orale, l'écrit est articulé autour de liens logiques (cohesive). Il a un point de départ et une arrivée. Il évite de se répéter, la démonstration progresse et les rapports logiques entre les propositions sont mis en évidence.

L'oral, quant à lui est parfois plus relâché, redondant, les liens entre les énoncés sont certes cohérents mais souvent sans lien grammatical. Les phrases sont plus courtes, les structures verbales peu complexes.

Il faut bien voir que l'écriture ne saurait être réduite à une simple transcription de l'oral ou d'une pensée informulée dans la tête, elle permet des opérations intellectuelles différentes de celles qu'autorise l'oral.

Les écrits particulièrement ceux intermédiaires peuvent seuls contribuer à montrer le cheminement de la pensée en train de se construire.

En conséquence, nos élèves doivent être conscients que l'écriture est un aboutissement d'un travail de réflexion qui a permis de construire une pensée et de la mettre en forme.

Écriture : conclusion

Tout peut être occasion d'écrire, les productions écrites se doivent d'être diversifiées, avec des exigences de niveaux différents selon l'objectif : de quelques lignes sous forme de "premier jet"..... jusqu'à une production aboutie. Ce n'est pas en faisant systématiquement des sujets "type bac" que l'on fait progresser les élèves du point de vue linguistique et méthodologique. Il est souvent plus productif de travailler certains points au cours d'activités ciblées plus susceptibles de déclencher l'envie de dire et d'écrire.

Les activités autour de l'écriture peuvent se dérouler en classe entière, en mini-groupe, en paire ou seul, en modules, ou à la maison.

La trace écrite montée avec les élèves et pas uniquement impulsée par le professeur fait également partie de ce travail de préparation à l'écriture.

L'écrit ne doit pas occuper tout le terrain. Il s'intègre à tout le reste du travail mais nécessite un entraînement régulier.

Il faut surtout que les élèves prennent conscience du fait que l'écriture n'est jamais totalement maîtrisée mais qu'en procédant par étapes, par retouches, il est possible de parvenir à une expression plus fluide, et qui traduit mieux leur pensée.

IV. EVALUATION

- **Tout s'évalue : savoirs et savoir-faire.** Si l'on juge qu'avoir des méthodes est important -et ça l'est- comme par exemple savoir se préparer à l'écoute ou à la lecture ou inférer le sens de mots inconnus, alors il faut aussi évaluer cette progression de l'élève en méthodologie.
- **En ce qui concerne les 4 "skills": compréhension de l'oral et de l'écrit et expression orale et écrite.**
 - **Les élèves ont des performances différentes** dans les différentes capacités : les évaluer toutes (ensemble ou séparément) constitue un facteur de motivation. Des élèves qui ont du mal à s'exprimer peuvent avoir des performances bien supérieures en compréhension. Pour cela, il ne faut pas mélanger compréhension et production dans les critères d'évaluation.
 - **Les exercices ou activités** doivent toujours être **mis en contexte**, il faut **bannir une approche uniquement grammaticale** et toujours travailler à partir des situations dans lesquelles le fait

de langue est utile voire indispensable. Se contenter de mettre des "étiquettes" sur des formes n'a pas d'intérêt ni de sens pour les élèves. Il convient de toujours indiquer la situation d'énonciation.

- **Variation des exercices ou activités** au sein des évaluations de fin de séquence : préférer un nombre d'exercices plus important avec moins d'items et **hiérarchiser** ces exercices ou activités **du + simple au + complexe**.
- A noter que des questions portant uniquement sur la connaissance des informations anecdotiques d'un document ne permettent pas d'évaluer les capacités d'un élève à se servir de la langue dans un contexte différent.
- **Harmonisation nécessaire** à l'intérieur d'un même établissement (prévoir quelques devoirs communs ou tout au moins parallèles : similarité dans le nombre et le type d'exercices demandés, même niveau dans les difficultés, même longueur, mêmes critères, etc).
Il en va de l'intérêt des élèves comme de celui des enseignants.

En conclusion, la condition nécessaire (même si elle n'est pas toujours suffisante !) pour obtenir l'adhésion des élèves est que **le projet pédagogique présente un réel intérêt de découverte dans le domaine de la communication et de la civilisation ; ces 2 mots étant pris au sens le plus large.**

Danielle Serpollet IA-IPR d'anglais
Danielle.Serpollet@ac-besancon.fr